

[Text]

really strange, are, "For greater certainty, . . ." Obviously, with a provision such as clause 42, it is perfectly clear that the Governor General "shall", and if you are going to provide some relief from that, that is all right. However, to say it is, "For greater certainty, . . ."; it is really more than that.

Senator Forsey: Surely, as clause 42 now reads, if the Queen were in Canada and the government advised her to exercise the power of giving Royal Assent, she would be in a very peculiar position because, it seems to me, she would have to do so as the Deputy of His Excellency the Governor General. The form, as read by the Clerk of the Parliaments, would presumably have to be in the Governor General's name because the Governor General is put down, without qualification, as part of Parliament. It would have to read, "In the Governor General's name, Her Majesty the Deputy of His Excellency the Governor General . . ." It seems to me that consequence would follow.

Senator Flynn: I hope they would not put her in that position.

Senator Forsey: Surely the Letters Patent are something that can be changed without a constitutional amendment. You would not have to go through the process of constitutional amendment if a subsequent government advised Her Majesty to change the Letters Patent. It surely could be done without going through the whole elaborate process of constitutional amendment. However, if you put it down in a written Constitution, you are in a different position. Am I correct in saying that?

Mr. Michener: Yes, I think you are. I have read the bill with some care, but I have also read a lot of the discussion about what the changes in wording and concept mean. I have the impression that there is a derogation of Her Majesty's position. I am not prepared to say just how. I have not considered the right way of saying it. I have described the relationship as it is today, and as I understand it. I think that the government's intention, and the intention of the heads of government, is to reconsider this bill and to describe the present situation. It is a matter for your committee to decide whether the language is appropriate to do that. I am really stepping out of my authority or role.

Senator Godfrey: I was under the impression that the bill had been poorly drafted and that that was not intended. When I put that to an official of the department he said it was not intended. When I asked whether it was a matter of policy he would not tell us because it was a matter of policy.

The Chairman: I think Mr. Michener is quite right. The basis on which we asked him to come here was to describe the situation as he had experienced it, and as he knew of it having developed since. That is why I was a little concerned when you got into the wording of an old, dead act, even if we are going to be concerned perhaps in the future with some further redrafting.

Senator Flynn: Dealing with its resurrection.

[Traduction]

ves de la Reine lorsqu'elle est au Canada. Les termes d'introduction, en anglais, sont réellement étranges: «For greater certainty . . . ». De toute évidence, avec une disposition comme l'article 42, il est parfaitement clair que le gouverneur général est tenu de remplir son rôle, et si vous voulez y apporter quelque exception, vous pouvez le faire. Toutefois, l'expression anglaise «For greater certainty» va plus loin.

Le sénateur Forsey: Il est certain, d'après l'actuel article 42, que si la Reine était au Canada et que le gouvernement lui conseillait d'exercer le pouvoir de donner la sanction royale, elle se trouverait dans une situation assez insolite, car, me semble-t-il, elle devrait alors agir comme suppléant de son Excellence le gouverneur général. La formule, qui serait lue par le greffier du Parlement devrait présument être au nom du gouverneur général parce que ce dernier figure, sans titre, comme membre du Parlement. On devrait alors lire: «Au nom du gouverneur général, sa Majesté, le suppléant de son Excellence le gouverneur général . . . » Il me semble que c'est ce qui s'en suivrait.

Le sénateur Flynn: J'espère qu'on ne la placerait pas dans cette situation.

Le sénateur Forsey: Certes, les Lettres patentes peuvent être modifiées sans amendement constitutionnel. Il ne serait pas nécessaire de subir tout le processus d'amendement constitutionnel si un gouvernement subséquent conseillait à sa Majesté de changer les Lettres patentes. Toutefois, si on le précise dans une constitution écrite, on se retrouve dans une position différente. N'ai-je pas raison?

M. Michener: Je crois que si. J'ai lu assez attentivement le projet de loi, et j'ai beaucoup lu sur les discussions concernant la signification des modifications de formulation et de concept. J'ai l'impression qu'il y a dérogation à la position de Sa Majesté. Pour l'instant toutefois, je ne saurais trouver les mots me permettant de préciser ma pensée. J'ai décrit le rapport qui existe aujourd'hui, d'après ce que je crois comprendre. Je pense que les chefs du gouvernement ont l'intention de modifier le libellé de ce projet de loi de sorte qu'il reflète la situation actuelle. Il s'agit pour votre Comité de déterminer si les mots conviennent pour ce faire. Mais je m'écarte véritablement de mon autorité ou de mon rôle.

Le sénateur Godfrey: J'avais l'impression que la formulation du projet de loi laissait à désirer, et que ce n'était pas voulu. Lorsque je l'ai mentionné à un haut fonctionnaire du ministère, il a confirmé mes doutes. Et quand je lui ai demandé s'il s'agissait d'une question de principe, il a refusé de me répondre, car c'était effectivement une question de principe.

Le président: Je pense que M. Michener a tout à fait raison. Nous lui avons demandé de venir pour décrire la situation telle qu'il l'avait vécue et nous dire ce qu'il savait de son évolution depuis. C'est pourquoi je me suis quelque peu préoccupé de ce que vous abordiez la question de la formulation d'une vieille loi périmée, même si nous envisagerons peut-être dans l'avenir une reformulation.

Le sénateur Flynn: Lorsqu'il s'agira de la ressusciter.